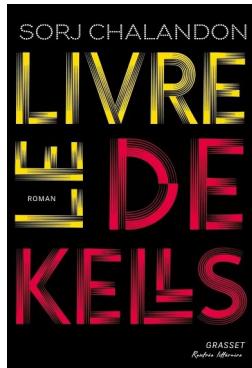


Club Lecture Adulte Médiathèque-ALF
Club animé par Alexandra Lieutaud, Membre de l'AFL

La sélection des lecteurs / lectrices :

La sélection de Josette

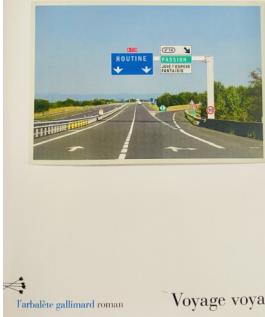


Le Livre de Kells est le douzième roman de Sorj Chalandon qui, une fois encore, a puisé dans son expérience personnelle pour raconter un épisode de sa vie. À 17 ans, après avoir quitté le lycée, Lyon et sa famille, il arrive à Paris où il va connaître, durant presque un an, la misère, la rue, le froid, la faim. Ayant fui un père raciste et antisémite, il remonte l'existence sur le trottoir opposé à celui de ce Minotaure sous le nom de Kells, en référence à un Evangéliaire irlandais du IXème siècle. Des hommes et des femmes engagés vont un jour lui tendre une main fraternelle pour le sortir de la rue et l'accueillir, l'aimer, l'instruire et le réconcilier avec l'humanité. Avec eux, il découvre un engagement politique fait de solidarité, de combats armés et d'espoirs mais aussi de dérapages et d'aveuglements. Jusqu'à ce que la mort brutale de l'un de ces militants, Pierre Overney, pousse La Gauche Prolétarienne à se dissoudre. Certains ne s'en remettront jamais, d'autres chercheront une issue différente à leur combat. Ce fut le cas pour l'auteur, qui rejoignit « Libération » en septembre 1973. Le livre de Kells est une aventure personnelle, mais aussi l'histoire d'une jeunesse engagée et d'une époque violente. Sorj Chalandon a changé des patronymes, quelques faits, bousculé parfois une temporalité trop personnelle, pour en faire un roman. La vérité vraie, protégée par une fiction appropriée...

« *Le livre est intéressant mais le ton un peu monotone.* » selon Josette.

Victor Pouchet

Voyage, Voyage de Victor Pouchet



Marie vient de perdre l'enfant qu'elle attendait. Face au chagrin qui menace de les anéantir, Orso, son compagnon, lui propose de tout plaquer – momentanément – pour partir à l'aventure, afin de générer un contrepoids, redémarrer leur vie et pourquoi pas retrouver un peu de joie. Les voilà lancés sur la route à bord de leur Renault 21 Nevada, en quête de la moindre opportunité qui pourrait leur changer les idées, à commencer par la visite des musées les plus atypiques de France, qu'il s'agisse du musée des poids et mesures, du musée de l'amiante, ou encore du musée des pigeons voyageurs – ces derniers symbolisant le propos du roman, via leur aptitude à parcourir le monde tout en sachant toujours revenir à leur domicile.

Un livre d'une douceur, comme on en voit peu. La force de *Voyage voyage* est son respect absolu envers la détresse de Marie. C'est un livre d'une douceur, comme on en voit peu. Une douceur, dont on ne perçoit pas les coutures. Une douceur qui n'est pas feinte. Une douceur sensible, au service de l'expérience humaine, qui rappelle la magie de *La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli, pour son aspect grave et joyeux, et sa finesse dans le traitement de la psychologie de ses personnages.

C'est aussi une magnifique histoire d'amour, qui en évite tous les codes pour ne garder que la quintessence d'un couple fonctionnel. Pas de rupture, pas de trahison, pas de tension ou de reconquête. Victor Pouchet construit un récit fluide et rythmé, sans jamais faire de l'amour entre ses protagonistes un enjeu narratif, sujet aux variations. Voilà un de ces romans qui donnent toutes ses lettres de noblesse au genre *feel good*, tant malgré la tristesse sous-jacente, on en ressort plein d'espoir. *Un de ces romans qui donnent toutes ses lettres de noblesse au genre feel good.*

« Un véritable road trip de la France écrit par un grand enfant qui aime la poésie. » selon Josette.



Les derniers jours de l'apesanteur de Fabrice Caro parcourt l'année du Bac. Selon lui c'est la meilleure période de notre vie en même temps que la pire.

« Je m'étais façonné un faux moi intégralement taillé pour lui plaire. Elle avait adoré Le cercle des poètes disparus ? C'est dingue, c'était mon film culte. Elle aimait Sting et surtout son dernier album en date... Nothing Like the Sun ? Je vénérais cet album, de manière inconditionnelle. Elle admirait le chanteur pour son implication dans la défense de la forêt amazonienne aux côtés du chef Raoni ? J'étais à deux doigts de venir au lycée le lendemain avec un plateau de terre cuite coincé dans la lèvre inférieure... »

Jonglant avec l'euphorie et la fébrilité de nos dix-huit ans, Fabrice Caro livre la chronique drolatique d'une année de terminale à la fin des années 80.

Goya de père en fille de Léonor de Récondo.

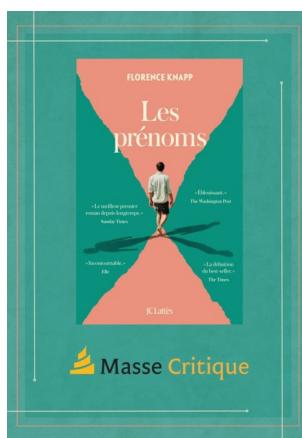
Léonor
de Récondo
Goya de père en fille

Verdier Les arts
de lire

Léonor a quatre ans lorsque son père, le peintre Félix de Récondo, lui raconte l'exil d'Espagne en 1936 ; il avait quatre ans lui aussi, et fuyait avec sa mère et ses frères la guerre civile et les franquistes.

En 2015, à la mort de son père, la question de la nationalité espagnole surgit, alors que la violoniste se mue en écrivaine : lui suffirait-il d'entreprendre les démarches, longues, pénibles, pour panser par le droit le sens de la filiation ? Habituée par les images de Goya (Les Désastres de la guerre) et celles de son père, qui y font écho (Prison), Léonor de Récondo lit et relie les mots et les souvenirs, l'art, la littérature et l'histoire. Entre la musicienne et le peintre, une mémoire, enfouie, trouée, se fait jour.

Les Prénoms de Florence Knapp



Et si le choix de votre prénom déterminait le cours de votre vie ?

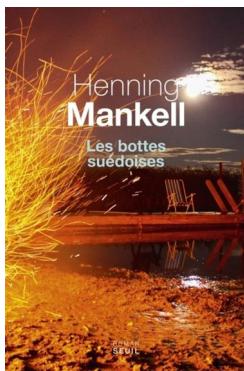
En 1987, au lendemain d'une grande tempête, Cora se met en route avec sa fille de neuf ans pour déclarer la naissance de son nouveau-né. Son mari, Gordon, médecin respecté, mais tyrannique et oppressant dans l'intimité du foyer, souhaite qu'elle perpétue la tradition familiale et que l'enfant porte son prénom. Pourtant, au moment crucial d'acter cette décision, Cora hésite.

S'ouvre alors un récit en trois variations, trois trajectoires possibles, durant trente-cinq années.

C'est l'histoire de Gordon, Bear et Julian, de trois versions d'une vie et des possibilités infinies qu'une simple décision peut déclencher. C'est l'histoire d'une famille et de l'amour qui perdure, quoi que le destin réserve.

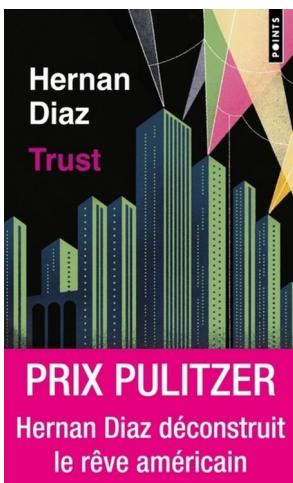
« Une histoire de parcours de vie en fonction des prénoms. » selon Cécile

La sélection de Didier



Les bottes suédoises d'Henning Mankell nous raconte l'histoire de Fredrik Welin, un ancien médecin désormais à la retraite, isolé sur une île de la Baltique. À 70 ans, après un incendie qui détruit sa maison, il perd presque tout sauf une vieille caravane, un petit bateau — et une seule botte suédoise en caoutchouc. Perdu, isolé, brisé, Fredrik doit faire face à ses regrets, à sa solitude, à ses peurs. Mais cette tragédie devient aussi le point de départ d'un questionnement existentiel : la perte, le temps qui passe, la vieillesse, mais aussi l'espoir. L'arrivée de sa fille — porteuse d'un secret — et d'une journaliste mystérieuse donnent l'occasion d'une renaissance émotionnelle. Le récit adopte une tonalité mélancolique et méditative. Après l'incendie qui détruit sa maison, un homme vieillissant se retrouve face à lui-même et à ce qu'il reste lorsqu'on a tout perdu : solitude, dépouillement, mais aussi possibilité d'un renouveau.

*Selon Didier, ce roman a valeur d'**'ultime testament**', écrit alors que Mankell était malade, ce qui lui confère une gravité douce et lucide. La **lecture est fluide**, portée par une écriture simple et lumineuse. Les **paysages de la mer Baltique**, superbement décrits, accompagnent l'intériorité du personnage : nature sauvage, vents froids, îlots isolés... un décor contemplatif qui devient le miroir de son cheminement intérieur.*



Trust d'Hernan Diaz

Années 1930. Wall Street traverse l'une des pires crises de son histoire et la Grande Dépression frappe l'Amérique. Un magnat de la finance, époux aimant d'une fille d'aristocrates, a su faire fortune. Le couple préfère vivre à l'écart de la haute société new-yorkaise. Tout semble si parfait chez les heureux du monde... Pourtant, le vernis s'écaille, et le lecteur est pris dans un jeu de piste. Et si derrière les légendes américaines se cachaient d'autres destinées plus sombres et plus mystérieuses ?

« Un roman écrit avec plusieurs pistes de lectures, un exercice de style très original accompagné de typographie différentes. » selon Didier



Une histoire animale du monde d' Éric Baratay

Ce livre est un essai historique qui revisite l'histoire non pas du point de vue des humains, mais en considérant les animaux comme des sujets à part entière. L'auteur retrace comment, au fil des siècles, les sociétés ont perçu les animaux — tantôt comme des bêtes, tantôt comme des êtres sensibles — et comment cette perception a influencé nos rapports à eux.

L'objectif est de déplacer le regard anthropocentré traditionnel : l'histoire devient aussi celle des animaux, de leurs émotions, de leur vécu, de leur relation avec les humains. Une relecture de notre Histoire collective, plus inclusive, plus éthique. Selon Emmanuel

La sélection de Jean-François

C'est au retour, dans la voiture, que nous avons commencé à nous raconter notre propre histoire. Ça te paraissait le bon moment pour tout récapituler, et nous dire ce que nous n'avions jamais réussi à nous dire jusqu'alors. Le bon moment aussi pour nous rappeler ensemble ce que nous avions partagé."

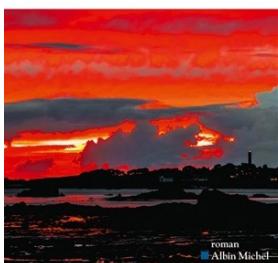


Pourquoi Paul et Sarah se décident-ils à retisser le fil de quarante années d'amitié ? Est-ce pour tenter de comprendre l'insaisissable et irrésistible Alex, pierre angulaire de leur trio amical ?

De leur enfance en banlieue pavillonnaire, où leur pacte s'est scellé à l'ombre d'un secret et dans le creuset de leurs aspirations communes, jusqu'à leur vie d'adultes et son lot de joies et d'épreuves, c'est peut-être aussi ce qui les a liés et déliés au fil du temps que ces "inséparables" cherchent à ausculter.

Dans cet ample roman qui embrasse l'histoire de trois amis, Olivier Adam traverse les époques en faisant résonner l'intime et le collectif, et met au jour ce que l'amitié grave d'indélébile dans nos vies.

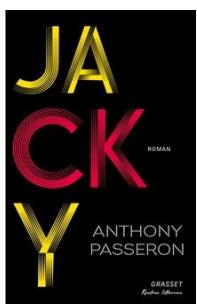
Anne Berest
Finistère



Anne Berest poursuit sa grande exploration avec **Finistère** autour des « transmissions invisibles » et ses interrogations autour de la trans-généalogie. De quoi hérite-t-on ? « À chaque vacances, nous quittions notre banlieue pour la Bretagne, le pays de mon père, celui où il était né, ainsi que son père - et le père de son père, avant lui. Le voyage débutait gare Montparnasse, sous les fresques murales de Vasarely, leurs formes hexagonales répétitives, leurs motifs cinétiques, dont les couleurs saturées s'assombrissaient au fil du temps, et dont l'instabilité visuelle voulue par l'artiste, se transformait, année après année, en incertitude. »

Après *La Carte Postale*, Anne Berest déploie un nouveau chapitre de son oeuvre romanesque consacrée à l'exploration de son arbre généalogique : la branche bretonne, finistérienne, remontant à son arrière-grand-père. Ici, la petite et la grande Histoire ne cessent de s'entremêler, depuis la création des premières coopératives paysannes jusqu'à mai 68, en passant par l'Occupation allemande dans un village du Léon et la destruction de la ville de Brest.

Jacky d'Anthony Passeron



« Mon père a disparu en l'espace de trois consoles de jeux » Au tournant des années 1980 et 1990, Anthony et son frère jumeau grandissent entourés d'une famille paternelle soudée, dans une vallée enclavée de l'arrière-pays niçois. Entre des grands-parents aimants, une cousine atteinte d'une maladie mystérieuse et un jeune oncle plein d'entrain, ils tuent l'ennui grâce aux jeux vidéo – une passion nouvelle, transmise par leur père : Jacky.

De Space Invaders à Zelda, de Nintendo à Sega, la conscience du monde dans lequel le narrateur et son frère évoluent s'aiguisé avec les capacités techniques de ces étranges machines. Elles vont peu à peu s'imposer comme un refuge face aux injonctions qui pèsent sur eux, à l'ennui d'un quotidien sans horizon et aux drames qui frapperont bientôt leurs proches. Jusqu'au départ brutal de leur père.

Anthony Passeron plonge le lecteur dans une époque révolue : l'insouciance de la fin du XXème siècle, avec son horizon de prospérité et d'innovations technologiques. Mélant son histoire personnelle à celle des grands inventeurs de jeux vidéo, il lance un cri d'amour au père, malgré la blessure inguérissable de l'abandon.

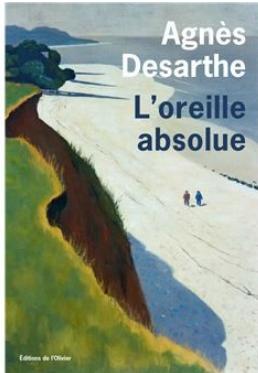
Une drôle de peine de Justine Lévy



" Est-ce que tu me vois, maman ? J'ai deux crédits à la banque, deux enfants que j'étouffe, quatre chats dont deux débiles et une estropiée, des rides en pattes d'araignée autour des yeux et des oignons aux pieds, le même amoureux qui me supporte et tient bon depuis vingt ans, quelle dinguerie, je ne suis ni parfaitement féministe, ni tout à fait écologiste, ni vraiment révoltée, pas encore alcoolique, plus du tout droguée : je mets beaucoup d'énergie à essayer de ne pas te ressembler, maman, je n'ai pas pu être une enfant et je ne sais pas être adulte.

« *Une drôle de peine* est à la fois une adresse et une enquête. C'est aussi une magnifique déclaration d'amour. »

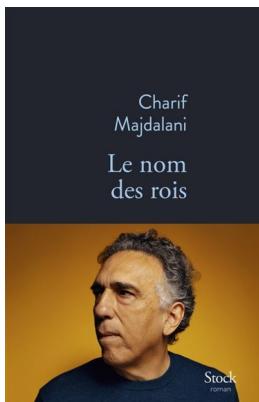
L'oreille absolue d'Agnès Desarthe



« C'était un hiver lumineux et sec où rien ne semblait devoir mourir. » Un petit garçon intenable rencontre un homme au bout du rouleau. Une femme retrouve son amant disparu. Un musicien prépare un concours avec un jeune prodige qui ne sait pas lire une note. Deux adolescents filent à moto sans casque. Ces personnages – et bien d'autres encore - semblent n'avoir aucun lien entre eux, si ce n'est que tous appartiennent à la même harmonie municipale. Mais une fillette timide promise à un brillant avenir les observe sans qu'ils le sachent. Elle comprend qu'un fil les relie tous et qu'un sort a suspendu pour un temps les drames individuels. Que ce fil vienne à rompre, et tous tomberont. La

musique, alors, s'arrêtera.

Le nom des rois de Charif Majdalani



Récit d'une adolescence à Beyrouth, nourrie de lectures encyclopédiques, de rêves et d'amours naissants, *Le Nom des rois* dépeint d'abord une jeunesse lumineuse et curieuse, presque protégée du monde par la passion des atlas et des empires oubliés.

Mais « *d'un seul coup, le monde qui servait de décor à tout cela s'écroula* ». Le narrateur, longtemps distrait par ses royaumes imaginaires, voit soudain la réalité surgir : un univers de violence et de mort, la guerre qui s'impose brutalement à ses yeux et fait basculer l'enfance.

Dans ce récit de passage à l'âge adulte, Charif Majdalani raconte la disparition d'un pays et explore ce qu'il reste de l'innocence lorsque les fracas du monde la mettent en déroute. Son écriture ample et élégante restitue avec finesse cette tension entre la beauté des jours et la brutalité de l'Histoire.

La sélection commune de Christine et Marie-Christine



Les éléments de John Boyne nous raconte l'histoire d'une mère en fuite sur une île à un jeune garçon prodige des terrains de football, en passant par une chirurgienne des grands brûlés hantée par des traumatismes et enfin, un père qui monte dans un avion pour un voyage initiatique avec son fils, John Boyne crée un kaléidoscope de quatre récits entrelacés pour former une fresque magistrale.

Grâce à une prose envoûtante, John Boyne sonde les éléments et les êtres avec une empathie extraordinaire et une honnêteté implacable, nous mettant sans cesse au défi de confronter nos propres définitions de la culpabilité et de l'innocence.

« *L'écriture de Boyne est puissante et violente, reflétant la gravité des sujets abordés : la guerre et ses horreurs, notamment la Shoah, ainsi que la violence sexuelle et ses répercussions sur l'adolescence. L'auteur, qui a lui-même souffert de sa différence, explore la fragilité humaine et les blessures invisibles. Le roman interroge profondément : comment affronter la vie quand on n'a pas réglé ses propres troubles ? Quelle place reste-t-il pour le pardon et la rédemption ? Boyne montre que chacun peut être à la fois du côté du « bon » et du « mauvais » dans les choix qu'il fait. En résumé, Les éléments est un roman émotionnellement intense et moralement complexe, où la souffrance individuelle et collective se mêle à la quête de sens et à la recherche d'une possible rédemption. »*

Je voulais vivre d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre

Dans son dernier roman Adélaïde de Clermont-Tonnerre revisite le personnage mythique de Milady de Winter, figure fascinante des Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas.

Nous sommes à la fin de la Trilogie des Mousquetaires et c'est là que l'autrice décide de s'arrêter pour commencer son récit.

Le roman s'ouvre sur une scène puissante où les accusateurs d'Anne – parmi eux Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan – prennent la parole. Comme dans un procès littéraire, chacun livre sa version des faits, ses souvenirs et ses jugements.

En redonnant voix à Milady, Adélaïde de Clermont-Tonnerre signe un roman audacieux, féministe et sensible. Elle transforme la figure de la « criminelle » en héroïne tragique, victime de son époque, de sa condition et de la peur qu'inspire toute femme libre. Je voulais vivre devient ainsi une méditation sur la justice, la perception, et le droit de raconter sa propre histoire. Selon Alexandra

